

DUNKERQUE 2013 CAPITALE RÉGIONALE DE LA CULTURE

Embarquement au Musée des beaux-arts pour un film au (très) long cours...

Depuis hier soir et jusqu'au 7 juin, le Musée des beaux-arts accueille la projection en continu d'un film du Chilien Enrique Ramirez. 23 jours sans entracte. Larguez les amarres...

PAR BRUNO VERHEYDE
dunkerque@lavoxdunord.fr
PHOTO PIERRE VOLOT

« On va au ciné puis on se fait une "bouffe" ? » Si vous désirez assister à la projection du film d'Enrique Ramirez, on ne saurait trop vous conseiller de ne pas attendre le générique de fin pour vous restaurer. Munissez-vous d'un (ou plusieurs) en-cas. L'œuvre de l'artiste chilien, diffusée depuis hier, dure en effet la bagatelle de... 23 jours. On vous épargne les heures et les minutes. Projeté (jour et nuit) dans un conteneur installé sur la place Charles-De-Gaulle, aux abords du Musée des beaux-arts.

Océan, 33°02'47"S/52°04'00"N retrace la traversée en temps réel du *Pacific Breeze*, un porte-conteneurs de la compagnie Seatrade, parti de Valparaiso (Chili) le 15 mars à destination de Saint-Petersbourg, via Dunkerque. Sur ce transporteur de fruits de 143 m de long et 23 m de large qui peut transporter plus de 10 000 tonnes de marchandises, l'artiste a installé une caméra fixe qui filme, en un seul plan, ce que l'on voit du bateau durant la totalité du périple. Parallèlement à ce long, très long



Enrique Ramirez au milieu des écrans exposés au Musée des beaux-arts.

métrage (dont la scène finale, l'arrivée dans le port de Dunkerque, sera projetée le 7 juin), l'artiste présente, dans l'atrium du musée, plusieurs courts métrages réalisés avec une autre caméra qui nous fait pénétrer dans les entrailles du bateau, nous permettant de visiter les espaces techniques et le poste de commandement, les ports, le canal de Panama, et de découvrir le quotidien de l'équipage. Au sol, une vingtaine de postes de

« Chaque fois que nous regardons l'horizon, il y a quelqu'un qui regarde depuis l'autre côté. »

télévision diffusent ces films d'une durée de 5' à 25' correspondant chacun à un jour de traversée. Le film du jour est également visible sur grand écran dans l'auditorium. Persuadé qu'à

tout projet artistique doit correspondre une aventure personnelle, l'artiste s'est immergé dans le quotidien de l'équipage. Et en a tiré une œuvre très poétique qui véhicule un message sur les relations. « Humaines, commerciales, politiques... Ce voyage a débuté au Chili à bord d'un bateau construit en Yougoslavie, appartenant à une compagnie hollandaise, battant pavillon des îles Marshall. À bord, l'équipage ukrainien était chargé de transporter des fruits d'Amérique du

sud vers la Russie. Ce que j'ai voulu démontrer dans ce film, c'est que dans tous les domaines, des lignes se croisent. Chaque fois que nous regardons l'horizon il y a aussi quelqu'un qui regarde depuis l'autre côté... » L'idée en tête depuis 2005, cet ancien élève de l'école du Fresnoy (studio national des arts contemporains, à Tourcoing) a enfin pu réaliser son projet cette année.

Une vingtaine d'écrans diffusent des petits films consacrés à chacune des journées.

dans le cadre de Dunkerque 2013 capitale régionale de la culture. « Avant, ce n'était pas possible. Dorénavant, avec l'avancée des techniques, nous avons pu, en collaboration avec le Fresnoy, développer un système de programmation simple bien que techniquement très complexe. » Une capacité de 6 teraoctets (équivalent à 6 000 gigaoctets) fut nécessaire !

Ce voyage de port en port s'est concrétisé sur un quai de gare il y a quelques mois quand Marie-Thérèse Champesme (intervenante au Fresnoy et responsable du Master Culture à l'ULCO) a retrouvé par hasard Enrique, un ancien élève, venu animer un atelier dans un collège de l'agglomération. « Son projet entrait parfaitement dans le cadre de l'appel à projets de Dunkerque 2013. » Ne restait plus qu'à appareiller... ■



C'est dans ce conteneur que sera diffusé, jour et nuit jusqu'au 7 juin, le film d'Enrique Ramirez.



Durant les trois semaines de voyage, le navire a dû affronter quelques tempêtes. PHOTO ENRIQUE RAMIREZ